

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et de pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

à Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

à Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire, par an, en avance, par la poste, 25 00

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire, par an, en avance, par la poste, 25 00

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire, par an, en avance, par la poste, 25 00

LES PLAISIRS D'HIVER A PARIS.

A MADAME LA DUCHESSE DE MONTPENSIER.

Paris, 25 novembre.

Vous êtes arrivée, madame la duchesse, au milieu de nous dans la saison la plus attrayante pour une jeune femme. — En été, vous auriez peut-être regretté votre ciel bleu de l'Espagne et ces nuits charmantes vantées par les poètes, où la lune se montre escortée de son cortège d'étoiles au grand complet, — nuits divines où tout est clarté et mystère, où Madrid, entre deux soleils, celui qui s'en va et celui qui arrive, s'enveloppe d'un voile d'argent. — Mais l'hiver est le même partout : — plus de feuilles aux arbres, plus de fruits aux branches, plus de fleurs aux bouquets. — La gelée est aux portes, la neige recouvre de son manteau d'albâtre la terre verte de sa verdure, — et partout le plaisir, de nature si fragile, n'ose plus se risquer au dehors. — Aussi l'hiver est-il surtout la saison des intérieurs : — le bal, les concerts, les spectacles remplacent les joyeuses promenades dans les ruelles ombreuses, les courses folâtres, ou les franges de l'écharpe de soie s'abandonnent aux épaules de l'églantier. — On danse, on chante, on fait un peu de bien, beaucoup d'esprit, et les mois de froidure s'écoulent dans le sablier du Temps.

Vous allez trouver dans Paris plus d'un élément à ses goûts d'artiste. — Déjà ce soir elle pourra entendre nos chanteurs dans la Lucia qui vient de représenter à la cour.

D'après est un Elgar admirable, et sa méthode vient merveilleusement en aide à une voix fatiguée par dix ans de succès. — Mlle Dolores Nau aura aussi une part dans vos sympathies ; jamais voix n'a été plus pure, plus vibrante, plus juste ; jamais l'héroïne de Walter Scott n'aura été plus chèrement représentée.

Mardi, madame la duchesse, vous aurez les bouffes et la Varina de Bellini. — C'est une des pièces favorites des Espagnols, esprits enthousiastes des grandes scènes tragiques ; vous y retrouverez la Gris, cantatrice qui n'a qu'un malheur qu'on prendrait volontiers pour une qualité : celui de ne pouvoir progresser.

Pour cet hiver, l'Opéra prépare des merveilles pour l'opéra de Rossini, et je regrette de ne pouvoir vous confier tout ce que j'en sais déjà. — Il y a surtout un troisième acte un décor féerique comme jamais le pinceau d'un peintre n'en avait exécuté. — Mais, hélas ! j'ai promis de ne divulguer le secret de l'Académie royale de Musique qu'un jour où il sera devenu ce que nous appelons en France le secret de la comédie.

L'un des chanteurs de l'Opéra, Bellini, sera pour vous une voix de connaissance ancienne. — Il a fait courir Madrid pendant une année, et il a rapporté d'Espagne les romances et les saynètes les plus charmantes, suaves fleurs de mélodie qui seront pour vous les fleurs du souvenir.

Le carnaval, ce dieu de la folie, vient aussi en hiver jeter des paillettes sur le monde engourdi. Votre haut rang, madame, ne vous empêchera pas de voir ces gais solennités ailleurs que dans les appartements des Tuileries ; mais le principal acteur de cette grande comédie vous sera présenté. — Le bouffon gras vient, écumant et les cornes dorées, s'arrêter sous votre balcon avec son escorte obligée de chevaliers badins et d'amours du faubourg Saint-Marceau.

Masaniello des réjouissances publiques, il recevra les plus grands honneurs avant sa mort, et même après son décès, la partie la plus délicate de son successeur individuel sera servie couronnée de fleurs sur la table du roi, votre noble beau-père.

Jusqu'à présent, madame, le désastre occasionné par les inondations a empêché les premiers bals de s'organiser, mais bientôt on dansera dans les salons, et les bals de nos poètes, rendant l'âme bouffante, à dit un de nos poètes, rend l'âme bouffante. Les quêtes entre deux contredanses sont toujours fructueuses.

On parle déjà d'un projet de M. l'archevêque de Paris. — Il aurait l'intention de visiter tous les bals, accompagné de son grand vicar, et d'y porter l'aumône, à l'instar de Fénelon et de Cheverus. — De plus, Mgr. n'entend nullement interrompre les danses comme le féait l'hiver dernier Mgr. l'archevêque de Damas, — mais une apôtre qui a bien droit à nos respects mais qui faisait un sermon d'une heure et demie au milieu des fêtes.

Une dame, invitée à l'un des bals fréquentés par son éminence épiscopale, et interrogée par la maîtresse de maison sur l'heure à laquelle elle viendra, répondit plaisamment : — Après le salut et les vêpres. — Quand le carnaval sera passé, je conseille vivement à votre altesse royale de faire retenir d'avance ses places à l'église Notre-Dame. — Le révérend père Lacordaire prêchera l'Avent. Son texte général est l'influence de la religion sur la grandeur littéraire des nations. — Quelque peu familière que vous puissiez être avec l'idiome français, le révérend père prononce si

bien que vous le comprendrez aisément, et il vous donnera de vives émotions. — Ce n'est pas un prédicateur, c'est un poète ; le premier poète de l'Église de France.

Après M. Lacordaire, M. de Ravignan prêchera le carême. C'est là une nature forte et sérieuse, sacrifiant la forme pour le fond, ne plaçant jamais une phrase colorée à côté du coloris admirable des saints livres. — M. Lacordaire prépare les esprits fétiles à la méditation : — M. de Ravignan est la méditation même.

Je n'ai fait qu'esquisser en quelques lignes, devant votre altesse royale, les occupations et les plaisirs de l'hiver parisien. — Votre expérience de chaque jour vous fera découvrir d'autres sources de récréations nobles et utiles. — Épouse d'un prince populaire, vous vous servirez souvent tous deux de ce masque charmant des grands de la terre que l'on nomme l'incognito. — Vous traverserez souvent à son bras cette ville surnommée la reine des arts et de la civilisation ; vous verrez de près la société de toutes les classes, ses grands, ses bons, ses généreux sentiments ; vous étudierez surtout le caractère des femmes de France, créatures aimables, faibles et dévouées, depuis la dame noble, qui fait pardonner par sa grâce et son urbanité l'antiquité de son blason, jusqu'à la grisette qui, le cœur plein de fêtes et de chansons, fait avec quelques rideaux de serge un alambra de sa chambre, et avec quelques fleurs un oasis de sa fenêtre.

Le dernier plaisir de l'hiver c'est l'ouverture du salon de peinture. — Je suis bien informée, Winterhalter y exposera, avec votre permission, votre portrait ; Boulanger, qui accompagnait M. Alexandre Dumas aux fêtes de votre union, travaille en Andalousie à un tableau représentant cette cérémonie religieuse ; Girard achève aussi une vue de la course des tournaux, que l'on dit d'une vérité remarquable ; vous trouverez là, madame nos peintres les plus célèbres, Ingres, Gudin, Horace Vernet, Delacroix ; Rousseau, qui a le feuillage de vingt printemps au bout de son pinceau ; Delacroix, coloriste hardi et novateur ; Mrie de Michel, qui fait la miniature avec un génie immense ; et enfin Diaz, un de vos compatriotes, Diaz qui, digne fils des maîtres de l'école espagnole, s'est bien fait faire sortir quelque gracieuse figure blanche et rose des fonds sombres et ténébreux.

Quand viendra la fermeture du salon, madame, l'hiver sera fini, les feuilles montreront déjà leurs teintes d'émeraude, les vents s'enfuiront vers des climats inconnus, le rossignol inaugurer la saison musicale des bois. Alors toutes les routes vous montreront leurs allées bordées de haies et d'aubépine, toutes les villes vous offriront leur hospitalité, toutes les roses leurs parfums ; — vous quitterez Paris pour les champs vastes où le ruisseau murmure, pour les plaines où se cachent les bluettes et les paquerettes, pour les collines où le soleil étend son manteau de rayons. — Vous partirez, mais pour nous revenir, madame, car votre place est à Paris, ce siège de l'intelligence, de la poésie et de l'amour.

LA MARQUISE DE VIEUXNOIS.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Des voyageurs, partis de Rome le 9 novembre, nous ont donné quelques détails intéressants sur la cérémonie de la prise de possession à laquelle ils avaient assisté la veille. Le cortège, sans offrir tout le luxe dont les anciens historiens nous ont conservé le souvenir, était beaucoup plus brillant que tout ce que l'on a vu à la prise de possession des trois derniers papes. Le Saint-Père était en voiture, ainsi que les cardinaux ; les évêques et les prélats allaient seuls à cheval portant le large chapeau rabattu et orné de glands tels qu'il est figuré sur leurs armoiries. — Les princes romains portaient le chapeau à plumes, le pourpoint de velours, la fraise et le manteau du 16^e siècle.

Mais ce qui a donné à cette solennité un éclat, pour ainsi dire sans exemple, c'était l'enthousiasme du peuple, ses cris de joie, les vœux pour la conservation d'un pontife pour lequel son affection toute filiale semble croître de jour en jour. La merveilleuse scène qui avait signalé le retour du Pape de Trivoli s'est renouvelée, cette fois en plein jour et avec un enthousiasme plus ardent que jamais.

Il paraît certain que la prise de possession sera suivie d'un jubilé ou retraite pour le clergé séculier et régulier, et que le Souverain-Pontife prêchera, comme l'ont fait plusieurs de ses prédécesseurs jusqu'à Benoît XIV.

« D'après les nouvelles des États-Romains, les émissaires du cabinet de Vienne cherchent, par tous les moyens possibles, à exciter des troubles dans ces pays, afin de donner un prétexte à l'Autriche d'occuper militairement les Légations jusqu'à Ancône. On dit même que, dans le cas d'une nouvelle intervention, l'Autriche enverrait un corps de troupes en Toscane,

pour occuper Florence et Livourne, et garder les frontières du grand-duché, du côté de l'Ombrie. »

« On écrit de Rome, le 16 novembre : L'attention du pape est principalement dirigée sur les réformes dont a besoin l'administration des finances. Des lois surannées seront modifiées ou abrogées. S. S. veut mettre annuellement les recettes en équilibre avec les dépenses. Elle a le projet de supprimer la taxe odieuse du macinato et du sel, et les remplacer par une taxe sur la propriété, dont les biens ecclésiastiques eux-mêmes ne seront pas exempts. Il y aura sans doute de vives réclamations, mais le pape passera outre, et vaincra toutes les difficultés. »

« Le jubilé que le pape accorde ordinairement à l'occasion de sa prise de possession, commencera à Rome le deuxième dimanche de l'Avent, et durera jusqu'au quatrième. « Le clergé, dit une lettre du 10 novembre, s'y dispose par une retraite générale dont les exercices s'ouvriront le 20. Le cardinal Ferretti, dont le zèle apostolique et le talent oratoire sont célèbres, prêchera la retraite du clergé séculier ; les ordres religieux auront pour précepteur le plus savant et le plus éloquent orateur de Rome, le P. Ventura. C'est ainsi que la haute piété de Pie IX pourvoit aux besoins spirituels des fidèles, en même temps que sa sagesse s'occupe de toutes les mesures qui peuvent contribuer au bien-être de ses sujets. »

SITUATION DE CRACOVIE ET DE LA GALICIE.

La Gazette d'Autriche s'efforce encore de justifier l'incorporation de Cracovie aux domaines de l'Autriche. Ce sont les mêmes arguments que ceux de l'Observateur Autrichien. Mais comment la destruction d'un état libre, indépendant, reconnu comme tel par des traités solennels, peut-elle être justifiée ? L'Europe n'a pas à ce point perdu le sens, qu'il soit facile de l'abuser sur la violence commise par les trois cabinets du Nord. Aussi ne nous arrêterons-nous pas sur les sophismes de la Gazette d'Autriche. Constataient seulement un fait qu'elle affirme, que la Prusse et la Russie ne recevront de l'Autriche, à titre d'indemnité, aucune portion de territoire.

Rien n'a été changé dans la situation officielle de Cracovie depuis la prise de possession, et on estime que le provisoire se prolongera encore pendant six mois. Quant aux dispositions des habitants, elles sont peu favorables à l'autorité autrichienne.

« Presque toutes les personnes de distinction, nobles et bourgeois, dit une correspondance, ont quitté Cracovie pour se rendre à Breslau. Le gouvernement autrichien fait de nombreuses promesses à la classe marchande. Ses agents s'efforcent de montrer les avantages commerciaux que la ville retirera de son incorporation dans la monarchie autrichienne ; mais il font peu de prosélytes. L'attitude de toute la population est morte et passive ; les paysans redoutent le recrutement, et la noblesse le Spielberg. Le gouvernement provisoire continue à exercer ses fonctions, et la commission d'enquête poursuit son œuvre ténébreuse.

« L'odieuse de l'envahissement n'a pas même été atténué par la proclamation d'une amnistie pour les malheureux prisonniers politiques qui gémissent en masses dans les carlotts et les cloîtres convertis en maisons d'arrêt. »

Dans la Galicie, la fermentation est toujours fort inquiétante, et l'influence des troupes autrichiennes y augmente la disette ; les paysans refusent le travail, et se plaignent tout haut que le gouvernement ne tienne pas les promesses qu'il leur a faites.

« Suisse. — On annonce de Suisse que le peuple du canton de Schaffouse a rejeté, à une majorité de 3,659 voix, la révision de la constitution proposée par le grand conseil. 1,687 voix seulement se sont prononcées pour.

« À Bâle, une dame a protesté contre la révision de la constitution, au nom de toutes les dames de la ville. Les femmes, dit-elle, prendront les armes ainsi que les enfants, plutôt que de souffrir que leurs droits soient attaqués. Nous ne voulons ni centralisation, ni liberté d'industrie, ni bourgeois nouveaux, ni professeurs étrangers ; nous avons assez de pères de familles sans païens. »

« C'est le 21 novembre qu'ont eu lieu à Vienne les funérailles de la grande-duchesse Marie de Russie. Sa mère, la grande-duchesse Hélène se propose de partir pour l'Italie, et son père le grand-duc Michel, est retourné le 24 à St.-Petersbourg.

« Le Journal de Saint-Petersbourg annonce que les Russes ont obtenu le 16 octobre dernier un avantage signalé sur les troupes de Schamyl. Ce dernier, mis en pleine déroute, serait parvenu avec peine à s'échapper, laissant 800 hommes tués sur le champ de bataille ; il aurait perdu un de ses quatre canons, vingt-un caissons de montagne, plusieurs drapeaux, 300 prisonniers et enfin la bache d'armes qu'il faisait toujours porter devant lui.

« On écrit de Constantinople que le divan a reçu, le 11 novembre du pacha Mossul une affreuse nouvelle : Bederhan-Bey a massacré les Nestoriens et brûlé leurs villages.

La même correspondance ajoute qu'à Tauris le choléra a enlevé 4,600 hommes en quinze jours.

« En ce moment, écrit-on d'Égypte, Méhémet-Ali est en grand froid avec tous les siens, il lui est dû quatre millions pour l'impôt foncier, dont le recouvrement est difficile, et il paraît que la résistance vient surtout des membres de sa famille. Saïd-Pacha, pour sa part, doit 300,000 thalers, et Méhémet-Ali le menaçait d'exil s'il ne s'exécute pas.

« Le prince Luitpold de Bavière est arrivé à Alexandrie, ainsi que M. Odilon Barrot.

« On écrit du cap de Bonne-Espérance, le 7 octobre, la guerre contre les Cafres tinit à sa fin ; ils avaient demandé à traiter ; l'extrême rigueur des conditions que voulait leur imposer sir P. Maitland arrêta seule les négociations ; mais en somme, on doit s'attendre à recevoir prochainement la nouvelle de la paix.

« CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DE LA SEMAINE. — Montevideo, 12 septembre : — Rosas et Oribe se sont un peu mieux joué de leur ami particulier M. Hood, qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici de tous les diplomates anglais et français. Ainsi point de paix. Comme je vous l'ai toujours dit, Rosas et Oribe ne céderont qu'à la force, et j'ose espérer que les cabinets de Paris et de Londres, suffisamment éclairés comme ils le sont, n'hésiteront plus à nous envoyer les renforts de troupes depuis si longtemps demandés. — La paix ne sera faite qu'à l'arrivée de ces renforts, mais soyez assuré qu'elle le sera alors et aussitôt.

« VENEZUELA. — Des troubles ont éclaté dans les états de l'Amérique du Sud, en septembre dernier, à l'occasion de l'élection du président de la république. Les partisans d'un candidat déçu, nommé Guzman, se sont armés pour soutenir ses prétentions. Un combat eut lieu le 28 septembre à Laguna de Piedra entre 500 de ces factieux et les troupes du gouvernement. Les insurgés ont laissé 100 hommes sur le terrain, et un grand nombre des leurs ont en outre été blessés ou se sont noyés dans le Fina-dos. Guzman parut avoir été chez une femme de Caracas, qui le cachait.

« On écrit d'Odessa à l'un de nos journaux : L'empereur Nicolas a donné l'ordre qu'une armée de 160,000 hommes soit rassemblée dans la Wolhynie. Les officiers en congé sont rappelés, et tous les cadres des régiments mis au complet. Contre qui se font ces préparatifs ? C'est ce qu'on enveloppe ici d'un secret mystérieux. Les uns pensent à la réalisation du panslavisme, les autres au Caucase, où les armes de l'autocrate sont toujours humilées, et quelques-uns enfin parlent de la réalisation prochaine du grand empire d'Orient. »



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 26 DÉCEMBRE, 1846.

La fête d'hier nous fait sortir une demi-feuille. Nos lecteurs voudront bien nous excuser, car nos typographes sont occupés à terminer l'année 1846 de l'Album littéraire et musical. Les deux dernières livraisons seront distribuées en cette ville le 1er Janvier 1847 au matin, et expédiées le lendemain à la campagne.

PAYEZ VOS TAXES !!

Nous rappelons au public de Montréal, la clause de la 8e Victoria chap. 50 : qui oblige tous les habitants de la ville à payer leurs cotisations, taxes etc., avant le 1er Janvier, s'ils veulent avoir le droit de vote aux prochaines élections municipales.

PROGRÈS DE LA LIBERTÉ COMMERCIALE.

Rapport annuel fait au Congrès par le Secrétaire de la Trésorerie.

L'Économiste de samedi, en publiant des extraits de ce rapport, s'exprime ainsi : Il n'y a pas un mot de ce document auquel nous ne soyons prêts à souscrire, et personne ne peut le lire sans s'apercevoir combien les intérêts de l'Angleterre et des États-Unis, sous un système de libre échange, seraient étroitement liés ensemble. Nous avons déjà dit qu'il n'y avait pas de pays au monde plus intéressés au succès de la liberté commerciale que la grande république moderne ; et ses égarés dans le passé, des simples règles du bon sens sous ce rapport nous fournissent une nouvelle preuve de l'influence

contagieuse du mauvais exemple sur les nations comme sur les individus. Néanmoins, lorsque nous voyons des opinions comme celles qu'exprime le secrétaire de la trésorerie, se faire jour par la publicité de la presse, et s'incorporer dans le credo politique d'un grand parti national, nous n'avons point à craindre de voir le système égoïste d'un égo moins éclairé se perpétuer de nos jours ; et avec ce sentiment, nous nous attendons à voir prochainement les États-Unis, à l'exemple de la Grande-Bretagne, éteindre les derniers restes du système des droits protecteurs. Nous allons reproduire quelques uns de ces extraits :

« Nous commençons à ressentir les bienfaits du nouveau tarif, beaucoup de produits importés ayant été entreposés en vue des nouveaux droits et quelques uns étant déjà payés. Par une échange plus libre, le marché de l'étranger est ouvert à nos produits agricoles, notre tonnage et notre commerce augmentent rapidement, notre exportation est plus considérable, et les prix plus élevés ; le change tourne en notre faveur, et l'on nous apporte des espèces. Tout ceci n'est pas l'effet d'une circulation forcée de numéraire, mais c'est un véritable accroissement d'affaires et de richesses. Pendant que l'agriculture, le commerce, et la navigation, délivrés de taxes et de restrictions onéreuses, prennent ainsi leur élan, les manufactures n'en reçoivent aucune atteinte fâcheuse. Les vastes profits des manufacturiers peuvent en quelque mesure être un peu diminués ; mais cette branche de l'industrie, s'appuyant maintenant d'avantage sur son habileté et ses propres ressources, continue à prospérer et à progresser. De nouvelles fabriques s'élevaient partout le pays, et donnaient encore, la plupart, de plus grands profits qu'aucune autre industrie.

Le commerce entre nations n'est que l'échange de leurs produits respectifs, l'argent monnayé ne servant qu'à liquider les balances qui passent occasionnellement en faveur de l'une ou l'autre, et ce commerce ne peut se maintenir longtemps, à un moment considérable, par des ventes de monnaie seulement. Ainsi, si l'Angleterre, ouvrait ses marchés à nos produits, pendant que nous exclurions par des droits élevés la plupart des produits qu'elle nous vendrait en échange, son numéraire diminuerait rapidement, et un pareil commerce irait en langueur et déperissement. Elle pourrait encore, par nécessité, acheter une partie de nos produits ; mais une nécessité également rigoureuse et irrésistible par le fait de ses ressources épuisées, la forcerait bientôt à restreindre ses achats et leur prix, et à diminuer ainsi la balance que nous lui demandions en espèces. Pour maintenir, donc, permanemment un commerce profitable avec l'Angleterre, les barrières doivent être abaissées de part et d'autre — ses lois de douanes rappelées, et nos droits de douane réduits, afin de permettre l'échange de ses fabriques contre nos produits.

Nos cultivateurs ont déjà et devront de toute nécessité conserver notre marché intérieur, indépendamment d'un tarif quelconque, puisque l'on ne saurait y importer avec profit des farines et provisions du dehors. Le petit nombre de moins qu'un tarif élevé transporte de l'industrie agricole à l'industrie manufacturière, n'est rien en comparaison de la population du monde entier, dont les marchés nous sont fermés et perdus par l'effet de droits élevés. Ce ne sont pas surtout les cultivateurs, mais c'est le marchand, le constructeur de vaisseau, l'armateur, le marinier, et les mille journaliers de nos ports de mer, qui fournissent la plupart des individus qu'un tarif élevé pousse vers l'industrie manufacturière ; et comme ces classes consommant déjà sans les produire, nos farines et nos provisions de bouche, leur changement d'occupations n'ajoute rien aux débouchés qu'avait déjà l'agriculteur pour ses produits.

D'un autre côté, quand le commerce et la navigation fleurissent sous des droits abaissés, un plus grand nombre de consommateurs de produits agricoles se portent vers ces industries qu'il ne s'en portait jamais vers les manufactures par des droits élevés. Ainsi, le cultivateur ne gagne rien à l'intérieur par des droits élevés, pendant qu'à l'extérieur il perd en même temps les marchés du monde entier. La population du globe est maintenant de mille millions, avec un accroissement de dix millions par année, sans grande augmentation dans la production d'aliments vivants que dans notre pays ; et cependant, l'on vient demander à nos cultivateurs d'abandonner cet immense marché de la terre entière dans de vains efforts pour se créer un marché intérieur suffisant, par le sacrifice de l'agriculture, du commerce, et de la navigation au bénéfice des manufactures.

L'expérience est contre le système protecteur. En Angleterre, après une longue épreuve et des résultats désastreux, ce système est abandonné ; et ici, nous le voyons de 1842, les prix des comestibles tombent, et les voiles maintenant qui s'élevaient avec la réduction de nos droits et l'ouverture d'un marché étranger. A l'ouverture d'une longue paix, voilà l'Europe qui devient un